

Lettre de Monsieur Bertrand, pasteur à Orbe du 2. août 1761

Autor(en): **Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **2 (1761)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382516>

Nutzungsbedingungen

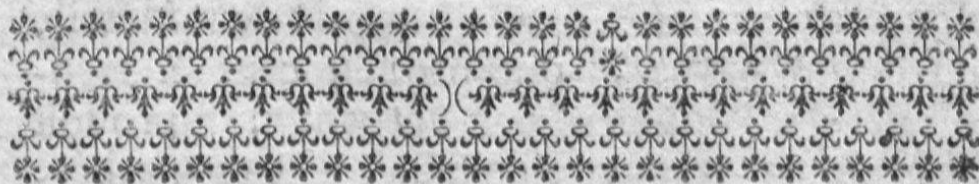
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



XXVII.

L E T T R E

D E

MONSIEUR BERTRAND,

P A S T E U R A O R B E.

du 2. Août 1761.



LA récolte que nous venons de faire m'a donné occasion de réfléchir sur trois défauts très-communs parmi nos Laboureurs. Peut-être ne seroit-il pas inutile de les leurs faire remarquer.

Premier défaut. La plupart sement trop épais, & ceux qui cette année ont fait cette faute ont éprouvé le tort considérable que cette sur-abondance de semence cause à leur moisson. Ils ont eu beaucoup de gerbes & peu de grain; une bonne partie des épis ayant été couchés avant la fleur.

P p p 2

Nous

Nous avons eû des champs de Méteil, qui dixme payée, ont produit cent & trente gerbes doubles par argent, produit sans doute très-considérable. Ces gerbes, année commune, donnent un quarteron, mesure de Berne, qui est aussi la nôtre, tandis que ces gerbes là n'en donneront pas un tiers, à en juger par leur pésanteur. C'est ainsi que par la plus mauvaise des œconomies, le Laboureur imprudent perd de tous côtés. Il épuise son fond qui a besoin d'être forcé par le fumier pour se soutenir : Il ne recueille qu'un grain chétif, mince & ridé. En semant, il jette inutilement en terre une partie de sa semence. Il perd en moissonnant ; il a une petite récolte dont la ceuillette lui coûte beaucoup. En battant, il faut plus de fraix & de tems pour cet ouvrage. Et la paille ne sauroit le dédommager de la perte qu'il essuye sur ces divers articles. Mais sur-tout ceux qui ont seulement dix ou douze arpent soit *poses* par sols ou *confins* ou *fins de pies*, c'est-à-dire de quoi occuper un attelage ou une charrue se mettent, en ménageant si peu leurs semences dans l'impossibilité d'en changer fréquemment & de les épurer comme tout bon agriculteur doit faire. On préviendroit tous ces inconvéniens & plusieurs autres * par le moyen du sémoyer, en même tems que le fermier épar-

* Voyez Jour. œcon. Vol. I. Part. I. pag. 122. Part. II. pag. 436.

épargneroit sur ses sémences son pain & celui de ses domestiques.

ON dit que la rigueur de l'hyver oblige à semer épais. Mais cette raison est frivole. Qu'on ait soin de bien seigner les terres, de les labourer profondement, de les semer de bonne heure, de choisir de bonnes semences, de les *enchauler*, & de les mettre à une profondeur & à une distance convenables par le moyen du semoir, le tout conformément à la méthode Thullienne, même en semant en plein si l'on veut, & qu'on ne craigne point de retrancher la moitié ou même le tiers de la semence ordinaire, qui est de huit quarterons par arpent. Moyenant ces précautions, fondées sur les premiers principes de l'agriculture & sur l'expérience, le champ ne manquera pas de plantes.

Second défaut. Nos gens font leurs gerbes trop grosses. Il semble d'abord que le mal n'est pas grand de faire des gerbes plus ou moins pèsantes. Cependant leur grosseur expose à divers inconvéniens considérables, qui méritent l'attention des personnes intelligentes.

PREMIEREMENT. On a besoin de liens plus longs, & plus forts & ils sont plus difficiles à trouver.

EN second lieu. Si le bled est mûr lorsqu'on le *scie*, ce qui est le meilleur certainement, on perd beaucoup de grain en liant : Ouvrage qui ne peut se faire qu'en secouant, & agitant fortement ces grosses gerbes. Il faut le voir pour se le persuader.

EN troisieme lieu, pour lier ces gerbes doubles, il faut deux hommes, & encore doivent-ils être forts & vigoureux.

EN quatrieme lieu, on ne peut sans de très-violens efforts les charger & décharger, les élever sur les solivaux, & les entasser, ce qui non seulement cause aux ouvriers un très-grand épuisement dans une saison très-fatigante, mais encore leur attire des hernies, extrêmement communes parmi nos Laboureurs.

EN cinquieme lieu, ces gerbes perdent beaucoup de grain jusques à la grange par les secousses du char & le frottement des hayes ou des arbres, la moitié des épis paroissant au dehors, au lieu que les gerbes simples & à l'allemande ont tous les épis tournés en dedans.

EN sixieme lieu, si par malheur le char vient à renverser, les petites gerbes ne perdent pas un grain, ce qui n'a pas lieu dans les doubles.

EN

EN septieme lieu , dans la grange , les rats font beaucoup moins de dégat aux gerbes simples , qu'aux gerbes doubles ; parce qu'on peut ranger & qu'on range en effet les premieres , de maniere que tous les épis font tournés en dedans du tas , enforte qu'il est plus difficile à ces animaux d'y pénétrer.

EN huitieme lieu , les grosses gerbes se moisissent plus aisément lorsque elles sont ferrées en grange sans être bien séchées.

ENFIN , il faut avec les grandes gerbes beaucoup plus de tems pour lier un champ , au lieu que des enfans capables de porter sur le lien à très-petite distance , avec une personne médiocrement robuste sont en état de lever la récolte & de la ferrer , quand on fait de petites gerbes.

A peine nos Laboureurs alléguent-ils quelque aparence de raison pour justifier l'usage des gerbes énormes. Ils disent que dès qu'ils ont fait leur moisson & qu'ils connoissent la quantité des gerbes qu'ils ont recueilli, ils peuvent savoir à peu près le produit de leurs champs , & empêcher que les batteurs ne les volent ; ils peuvent encore connoitre si leurs gerbes *grainent* bien : Comme s'ils ne pouvoient pas aussi facilement faire ces mêmes calculs avec des plus petites gerbes. Ils n'ont qu'à les faire un tiers plus foibles , &

fans grande arithmétique ils sauront toujours leur compte. Ils sont ainsi forcés de recourir à l'admirable raison que les Hottentots ont constamment dans la bouche pour excuser leurs pratiques les plus ridicules : *C'est notre coûtume , la coûtume de nos Peres , & notre coûtume de tems immémorial.*

Troisième défaut. Le mélange des grains est porté dans le Pays de Vaud , à un point qui étonne tous ceux qui n'y font pas acoutumés. Nos Laboureurs sement non seulement du Méteil , suivant la pratique usitée en divers pays ; mais encore du *Mécle* , mélange d'Orge , de Poifettes & de Vesces ; de l'*Orgée* , mélange d'Orge , d'Avoine & de Poifettes , quelquefois même avec des Lentilles. Il y en a même qui sement du *Bled ramé* ou de la *Bataille* comme ils l'appellent , mélange monstrueux de tous ces divers grains.

S'ILS ne méloient ainsi que des grains qui mûrissent en même tems , il n'y auroit peut-être rien là que de raisonnable. Mais je ne saurois approuver leur œconomie , lorsque je les vois semer de l'orge avec toute autre espece de grain. Car il faut de toute nécessité , ou qu'ils recueillent les Poifettes & les Vesces avant leur entière maturité , ce qui en diminue la valeur , ou qu'ils perdent l'orge , en la laissant tomber , qui est beaucoup plus hâtif que les autres grains. Aussi après la moisson , les champs semés
de

de ces mélanges font ils couverts de grains d'orge , comme s'ils avoient été semés à dessein. Sous les monceaux sur-tout on ramasseroit quelquefois , l'orge à pleine main, lors même que les montans ou pedicules des poisettes & des vesces font encore tous en fleurs.

JE ne m'arrêterai point ici à examiner les raisons qu'on allégué pour justifier cette mauvaise pratique , ni à les refuter. Le détail me meneroit trop loin. En voila assés pour une Lettre. J'aurai peut-être occasion de reprendre une autrefois cette matiere importante. &c.

